

Said Mouhamed Ba

Le Joujou de l'amour

Un amour sans fin

Cet ebook a été publié sur www.bookelis.com

© Said Mouhamed Ba, 2019

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

1

La chambre était faiblement éclairée. Seule une petite lampe permettait de ne pas tomber sur les objets laissés négligemment un peu partout par Badou. Il était dans son lit, absorbé par une émission sur les jouets sexuels. Il s'étonnait de voir combien l'humanité était en train de se métamorphoser et qu'un simple être en silicone pouvait jouer le rôle de la femme ou de l'homme. L'amour artificiel qu'on proposait à l'humanité était à ses yeux à la limite inhumaine. Un baiser pour rien. La technologie isolait l'homme de l'homme et l'homme de la vie. Elle détruisait d'une manière irrévocable les équilibres de l'existence. Elle posait des dynamites sur son passage. La famille vivait ses derniers instants. Déjà, l'Internet en avait fissuré les murs, ces robots allaient tout simplement en craqueler les fondements. La société tourmentée creusait son propre tombeau et

les valeurs qui la maintenaient en vie s'offraient en spectacle sur la scène tragique. Le capitalisme sauvage avait une fois encore tempêté dans le cercle des sentiments. Une vague d'humains en ressentait les houles acides. Sur l'océan de la vie, elle voguait vers l'inconnu à l'aide de sa boussole pourrie. La télé continuait à étaler ses images. Bien que couché tôt depuis très longtemps, il s'était juré de ne pas fermer l'œil pour ne rien perdre du débat autour de ce projet d'une autre dimension.

Sa femme venait d'entrer dans la chambre. Après avoir pris le temps de saluer son cher prince et de lui donner toute l'attention qui sied à son rang de mari aimé, adulé et chéri, son premier geste était de remettre un peu d'ordre. D'un geste mécanique et plein de bonheur, elle remit les objets à leur place, les uns après les autres. Après ce petit coup d'ordre, elle lui donna un baiser enfin :

- Comment va mon désordonné de mari ?

Bira ne répondit pas tout de suite. Il venait de tomber sur un robot sexuel programmable à volonté. Le présentateur mettait l'accent sur la finesse de son produit qui avait toutes les allures d'un être parfaitement humain. On dirait un mannequin tellement la créature était d'une beauté sans faille. Pour quelqu'un qui venait d'arriver, il ne pouvait pas deviner qu'il ne s'agissait pas d'une personne et que cette créature assise sur le canapé était une invention de l'homme. Son visage, son sourire, ses dents, ses jambes croisées renvoyaient à une personne. Le plus drôle et énigmatique dans cette situation était qu'il était capable d'inter agir avec les humains et de dire de doux mots et de donner des câlins. Il s'étonnait :

- Mon Dieu, qu'est-ce qu'ils ont encore fait ? Que veulent-ils ? Où va le monde ?

D'un ton très amical, sa femme exigea qu'il rende d'abord les baisers.

— Oh ! avant la télé, c'est moi.

Un baiser la surprit !

Puisque son mari était absorbé par son émission, ce qui était très rare, elle aussi s'accrocha à la télé, écouta attentivement les commentateurs et suivit le débat. Cinq minutes après, elle l'interrogea :

- Bira, pourquoi tu t'intéresses à ça ?
- Ce monde, ma femme, ce monde est malade. Il se joue des débats d'une importance capitale sur l'avenir de l'humanité, mais les hommes obnubilés par le plaisir et la recherche effrénée de l'argent ne savent même pas qu'ils sont dans la fosse. J'ai peur pour demain.

Dibor sourit à cette remarque et trouva le jugement de son mari excessif. De nature

agréable et portée à rire pour un oui ou pour un non, elle se mit moquer de son homme et de l'état dans lequel elle l'a trouvé. Elle savait pourquoi son bonhomme de mari ne s'était pas endormi très tôt comme tous les jours. Sur-le-champ, elle ne répondit pas. Elle ôta ses parures et retira sa chemise et lui demanda de l'aider à retirer son soutien-gorge. Il enleva l'épingle et les seins tombèrent sur cette peau noire d'une beauté inégalée. La femme sculptée et élancée retira son pantalon. Elle prit son pagne qu'elle noua à hauteur de ses seins puis sortit. Comme les toilettes se trouvaient à l'autre bout de la maison, elle traversa la cour où les yeux s'attardaient sur son corps. Les hommes magnifiaient sa beauté. Les femmes jasaient et la traitaient entre elles de salope.

Bira n'aimait pas cette situation. Maintes fois, il a rappelé à sa dame de ne point traverser la cour de la maison avec juste un pagne. Mais il n'y pouvait absolument rien. Dibor lui demandait tout simplement de

construire une toilette intérieure et lui faisait la remarque que dans leur maison, n'y vivaient que ses frères. Mais son mari n'était pas dupe et savait bien ce qui se passait derrière les murs de cette demeure. Seule la confiance en sa femme le préservait des soupçons. Il était au courant des amours interdites qui se nouaient dans cette maison et qu'une société hypocrite voulait qu'on taise. En plus de cela, Bira était un type fauché, déçu par les élucubrations de la vie. C'était sa femme qui s'occupait de tout. Lui, il restait toujours dans la maison qu'il ne quittait que rarement. Sa seule activité était de s'occuper de ses moutons. Ses amis avaient fini par ne plus lui rendre visite. Lui s'isolait de plus en plus et se retirait de la société. La télé était devenue son unique passe-temps.

Dibor venait de rentrer dans la chambre. Elle laissa tomber son pagne et se dirigea vers son armoire. Elle prit la bouteille d'huile de coco et s'en frotta le corps puis elle mit du parfum avant d'aller vers l'encensoir. Une

odeur douce et agréable enveloppait la chambre. Elle vint s'installer près de son mari et répondit :

- Bira, mon caoutchouc n'est plus très fonctionnel, il faut que tu me le changes.
- Pourquoi faudrait-il que ce soit moi qui le change ? Tu ne peux pas le faire toi-même ? Tu sais où cela se fait.
- Bira, répondit-elle en riant, je te trouve si tendu. C'est à cause de cette émission, je te comprends. Mais écoute-moi ! Tu es malade, je l'accepte. Mais je ne reviendrai pas sur les termes de notre contrat. Il t'appartient de me faire l'amour avec un jouet sexuel. C'est à toi d'aller l'acheter. C'est compris ?
- Bien sûr, ma chérie, se désola-t-il. Cette émission m'a complètement rendu furieux. Ce qui est en train de se passer est très grave.